

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2024

Pasteure Marion Heyl

Texte :

Matthieu 14, 22-33

Proposition de prédication

Prédication initialement donnée lors du synode régional de la région Nord-Normandie en novembre 2023 et retravaillée au printemps 2024.

Le soir est venu, il fait sombre, le vent est contraire et la traversée difficile. J'imagine que les disciples ne peuvent pas s'empêcher de se dire qu'il n'y a pas si longtemps, ils ont déjà été pris dans une tempête, mais cette fois-ci Jésus n'est pas avec eux. Il les a envoyés sur l'autre rive, pour l'y précéder. Au milieu de la nuit, un homme s'approche. Sans doute qu'il n'était pas facile de reconnaître celui qui s'avançait vers eux, pas plus que de distinguer sa voix dans le vent, et leur frayeur à la vue d'une silhouette marchant sur les eaux n'a rien de surprenant : « c'est un fantôme » ! Mais au-delà de ce que nous dit le texte des conditions météorologiques de cette traversée et du bilan ophtalmologique et auditif des disciples, j'y entends le fait que ce dont Pierre a besoin afin de reconnaître Jésus, c'est de son appel.

« Si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux ». « Viens ».

Viens, dit Jésus à Pierre. Viens à ma suite, comme au jour de leur première rencontre. Viens, pour être avec moi, comme au moment de l'appel des douze. C'est par cet appel que Jésus s'est fait connaître à Pierre et c'est par ce même appel qu'il va se faire reconnaître par lui cette nuit-là.

Beaucoup de discussions portent sur les motivations de Pierre. S'agit-t-il d'une provocation ? Cherche-t-il à mettre Jésus à l'épreuve ? Est-ce que c'est par manque de foi qu'il a besoin d'une preuve ? Cherche-t-il à faire comme Jésus et d'une certaine manière à se prendre pour Dieu à la place de Dieu, le fait de marcher sur les eaux



étant clairement un attribut divin ? Et bien... je n'en sais rien ! Mais personnellement ce qui me saute aux yeux, c'est que Pierre demande à être appelé, encore une fois.

Depuis les premières pages des Évangiles, c'est cet appel qui fait entrer les disciples en relation avec Jésus, et qui les met en mouvement. C'est par lui que Pierre, André, Jacques et Jean ont lâché leurs filets et ont déjà quitté leurs barques pour le suivre. C'est par cet appel que Matthieu s'est levé et a laissé derrière lui son bureau de collecteur de taxes.

C'est encore par cet appel, certes demandé par Pierre mais que Jésus renouvelle ici, que Pierre sort de la barque sur laquelle il se trouve, qui malgré les vagues qui s'y cognent et le vent qui la fait tanguer reste un lieu bien plus sécurisant et accueillant que l'inconnu de la mer sur laquelle il s'apprête à avancer. Et pourtant, il le fait. A l'appel du Christ, Pierre marche sur l'eau.

En aucun cas, il n'aurait été en mesure de le faire par lui-même. Ni sa force, ni ses compétences d'ancien pêcheur habitué à la vie marine, ni son courage n'auraient pu lui permettre de faire ce que Jésus lui donne de faire ce jour-là. L'image de la marche sur l'eau est, à mon sens, sans équivoque. Ce n'est que parce qu'il s'en remet pleinement à Jésus, qu'il renonce à toute possibilité de contrôle que Pierre peut faire ces quelques pas d'une marche impossible. N'en déplaise à Jésus, il me semble que dans ce moment précis où Pierre descend de la barque, c'est une foi immense qui l'habite parce qu'il s'en remet pleinement au Christ.

Renoncer à tout contrôler. Est-ce encore possible aujourd'hui ? Dans un monde où l'humain rêve de tout maîtriser et où, de fait, sa maîtrise s'étend sur des domaines toujours plus nombreux, est-ce encore possible de quitter la barque pour répondre à un appel que par définition nous ne pouvons pas contrôler ? La situation dans laquelle nous nous trouvons, collectivement, est d'ailleurs assez ironique. Nous vivons dans un monde incertain : la menace d'une guerre globale nous vient de plusieurs côtés ; une nouvelle pandémie avec ses nombreuses conséquences n'est pas à exclure ; les conséquences du réchauffement climatique nous mettent dans une situation de profonde incertitude sur l'avenir. Dimanche soir [le 9 juin 2024, jour des élections européennes et de l'annonce par le Président Emmanuel Macron de la dissolution de l'Assemblée nationale], notre avenir est devenu plus incertain encore et il nous faut bien envisager aujourd'hui que nous pourrions bien, dans quelques semaines, nous retrouver dans un pays gouverné par l'extrême droite.

Alors même que nos connaissances, notre maîtrise d'outils techniques, nos capacités de développement semblent sans limites ; alors même que nous avons un accès plus grand et plus facile à l'information et aux analyses qui devraient nous permettre de mieux comprendre et appréhender notre monde : nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Est-ce que, pour autant, le monde d'aujourd'hui est plus imprévisible que celui d'hier ? Je n'en suis pas sûre. Nous n'avons jamais su de quoi demain sera fait, pas plus dans nos vies personnelles que dans la société en général.

Est-ce qu'il est aujourd'hui plus difficile d'accepter et de vivre cette incertitude ? Je pense que oui. Je pense aussi que c'est là que les Églises ont un rôle à jouer.

Nous savons nous laisser appeler, ou du moins nous savons ce que cet appel peut produire, peut provoquer. Nous savons que répondre à l'appel du Christ et accepter de renoncer au contrôle ce n'est pas rester immobile : cet appel met en mouvement, cet appel a amené Pierre à descendre de la barque et a marché sur les eaux, cet appel déplace ! Mais c'est se laisser toucher par une parole qui nous vient d'ailleurs, une parole qui à la fois nous rejoint dans ce que nous sommes, mais qui n'est pas simple confirmation de ce que nous pensons déjà savoir. Nous connaissons la force de cette parole qui nous invite à oser marcher sur les eaux, confiants dans le fait que si nous perdons pied, la main du Christ sera là pour saisir la nôtre.

Nous savons que cet appel nous relève, nous met en route, nous permet d'avancer sur le chemin que Dieu nous indique : celui de la confiance, de l'espérance ; celui de l'accueil inconditionnel de l'autre à la manière dont Dieu accueille chaque être humain ; celui du partage et de la fraternité, de la justice et de la paix comme les prophètes ne cessent de le rappeler ; celui de l'accueil et du soutien offert à la veuve, à l'orphelin et à l'immigré ; celui qui nous demande d'aimer l'autre comme nous-mêmes et de nous faire proche de l'humanité blessée.

Hartmut Rosa, philosophe et sociologue allemand dont j'apprécie la pertinence de l'analyse de notre société contemporaine, estime que c'est précisément ça que les religions peuvent apporter au monde d'aujourd'hui : la capacité à se laisser appeler.

Pierre s'est laissé appeler. Ça ne l'a jamais préservé du doute et de la peur, pas plus cette nuit là qu'en maintes autres occasions. Mais n'en déplaie encore à Jésus, Pierre fait preuve d'une grande foi quand y compris au moment où la peur le saisit il continue à se fier à Jésus en l'appelant à l'aide : « Seigneur, sauve-moi ». Et Jésus répond à l'appel au secours de Pierre. Il lui prend la main et tous deux montent dans la barque. Retour à la case départ ? Non je ne crois pas. Parce qu'entre-temps Pierre a expérimenté qu'il pouvait accepter de renoncer à tout contrôler, qu'il pouvait oser avancer avec confiance, qu'il était possible de s'en remettre à Jésus. Entre-temps, Pierre a marché sur les eaux, bravant la tempête, pour répondre à l'appel du Christ, encore une fois.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org